

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

L'idée des atomes (crochus) qui s'accrochent par hasard les uns aux autres, pour finalement former un homme ou un dinosaure, n'est pas nouvelle. Démocrite ou Lucrèce s'en sont faits les propagandistes il y a plusieurs milliers d'années. Ça devait les rassurer. Les dinosaures, par exemple, pourraient être ces traces des errements du hasard.

Il faut tout de même avouer que l'organisation de l'univers ne semble rien laisser au hasard... Le circuit des planètes, les modes de reproduction des animaux, l'étonnante beauté de certains végétaux, témoignent d'une puissance créatrice qui n'a certainement pas fait les mondes en exactement 6 jours, mais peut-être en plusieurs milliards d'années (lire 6 étapes pour créer le monde, p.1)), et qui a procédé même à une seconde création (lire l'article).

Au reste, discerner Dieu derrière les

Qui croire ? Dieu ou Darwin ?

Sous la provocation facile, se cache un vrai problème que vivent nos enfants dans les écoles

choses, c'est le premier degré de la foi, et cela peut suffire pour gagner la vie éternelle, si l'on n'a pas eu l'occasion d'entendre parler de Jésus. Voir le Créateur derrière la création est suffisant pour justifier le pécheur ignorant que le salut vient par Jésus Christ. Et puis Dieu ne nous dit-il pas qu'au commencement, **il créa...** ?

Que la création ait évolué depuis son apparition, personne ne le niera : les dinosaures ont disparu, les hommes grandi et le climat s'est réchauffé. Sans doute est-ce principalement l'existence du péché qui est à l'origine de l'évolution d'une création qui soupire et souffre (Romains 8, 22).

L'Etat français a tranché : on enseigne l'évolutionnisme dans les écoles. Et tant pis pour ceux qui croient en un Dieu créateur ! Faut-il lutter contre ce phénomène ? Certainement pas. L'évolutionnisme est une réponse laïque au mystère des origines, une réponse qui correspond tout à fait au caractère de l'école française. Il est indispensable, de donner l'antidote à nos enfants, en leur disant que l'école n'enseigne pas toujours la vérité. Cette découverte constituera une des premières rencontres avec la manipulation de l'information fort développée à notre époque. Une expérience des plus formatrices. Ce ne sera pas la seule fois où les parents chrétiens auront à lutter contre l'esprit du temps et l'idéologie dominante.

Des chrétiens américains ont, eux, entrepris de chasser l'évolutionnisme de leurs écoles. Souvent avec succès. Bien évidemment, nous ne les jugeons

6 étapes pour créer le monde.

Quelques idées sur Genèse 1 à 3.

Genèse signifie origine, commencement. Ce livre donne non seulement le commencement des choses créées, mais on y trouve, en figure, tout le contenu de la révélation divine. La Genèse présente tous les grands principes élémentaires qui se trouvent développés dans l'histoire des relations de Dieu avec l'homme, et dont les livres suivants donnent le récit.

Le premier verset nous apprend qu'au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. Le premier verset de l'évangile de Jean parle du même commencement, mais pour dire que Celui qui est le sujet de cet évangile, le Fils de Dieu, la Parole, *était*, lorsque tout ce qui existe a commencé, puisque c'est Lui qui a tout créé (v. 3; Hébr. 1:2). Dans la première épître de Jean, 1:1, il est aussi question d'un commencement: celui de la manifestation de la vie éternelle dans le Fils de Dieu, sur la terre. Comme aujourd'hui, si l'on veut avoir la vérité, il faut retourner au commencement...

...suite p.3...

Nouvelle création

Dieu a créé les choses qui existent. On sait moins qu'il a aussi accompli une seconde création

Dieu est entièrement pur et saint. Pensée qui nous dépasse fondamentalement puisque nous sommes, même en tant qu'enfants de Dieu, nés de nouveau par la foi en Christ et en son œuvre et par pure grâce, d'insatiables pécheurs. Quiconque oserait dire le contraire ferait Dieu menteur : « si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons (Dieu) menteur » (1 Jean 1.10). Bien sûr, comme l'apôtre Paul en Romains 7, nous désirons ardemment, sincèrement, la pureté, la sainteté pratique dans nos vies. Mais nous constatons avec lui : « le bien que je veux, je ne le pratique pas ; mais le mal que je ne veux pas, je le fais », et nous nous écrions souvent, repentants et contrits : « Misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Rom.7.19 et 24). Certes, pour la plupart d'entre nous, nous ne sommes pas fichés au grand banditisme... *suite p. 2...*

Dans ce numéro 11

- | | |
|--|--------|
| 1- Dieu ou Darwin ? | p.1 |
| 2- 6 étapes pour créer le monde | p. 1-5 |
| 3- La Nouvelle Création | p.1-2 |
| 4- La tasse de thé | p.2 |
| 5- Quitter un rassemblement ? (1866) | p.5 |
| 6 - Considérations sur le baptême chrétien | p.6 |

Mais ce qui constitue la partie invisible de notre être, nos pensées, nos désirs, les mobiles profonds de nos paroles, de nos actes, comme les 4/5èmes de l'iceberg, mieux vaut certainement que nos semblables l'ignorent...

Alors, saisi par la « surabondante grâce » de Dieu l'apôtre, peut s'écrier : « Je rends grâces à Dieu par Jésus Christ, notre Seigneur » et commencer le chapitre 8 de cette épître par un « maintenant » qui l'élève au-dessus de la triste réalité d'un quotidien glauque à l'altitude des sommets immaculés de la pensée divine et éternelle : « Il n'y a donc **maintenant** aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus » (Rom.7.25 et 8.1).

Donnons du sens à tout cela.

1. Dieu, le Dieu saint et juste ne pouvait accorder un seul regard, et a fortiori une place à ses côtés, à des pécheurs tels que nous étions et que nous sommes, et nous permettre d'avoir une relation avec Lui.
2. L'œuvre sacrificielle de Christ à la croix nous donne, non pas le droit, nous n'en n'avons aucun, mais la possibilité d'accéder à la lettre de grâce de Dieu, qui nous ouvre les portes de sa maison.
3. En nous demeurent jusqu'à la fin de notre périple terrestre ou de notre enlèvement au ciel pour être avec Christ pour toujours (1 Thes.4.17), une nature adamique, le « vieil homme » (Eph.4.22), pécheur, périssable, corruptible et mortel, et une nature nouvelle, le « nouvel homme », saint, pur, incorruptible et immortel.
4. De façon très claire, Dieu dans sa Parole situe toutes choses dans le temps et l'espace, et parle à notre sujet de ce qui est

inscrit dans ses conseils qui ne changent pas puisqu'il en a décidé ainsi dans sa souveraineté : « pas un iota de sa Parole ne passera » (Mat.5.18), en termes d'« autrefois » et de « maintenant ». Pour Dieu, qui voit les choses achevées avant même que nous puissions en apercevoir la conception, la création ancienne, l'« autrefois », est déjà passée, « toutes choses sont faites nouvelles » : « Si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici toutes choses sont faites nouvelles » (2 Cor.5.17).

Aussi, Dieu ne se contente-t-il pas de nous sauver et de nous donner une vague connaissance de ses pensées, de ses conseils et une vague espérance pour le futur, qui est comme son « maintenant » à Lui puisque Créateur suprême, il domine le temps, « mille ans sont pour lui comme un jour ».

Il définit assez précisément ce que sera, spatialement le domaine de la nouvelle création : « Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés, et la mer n'est plus.

Et je vis la sainte cité, nouvelle Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse ornée pour son mari.

Et j'entendis une grande voix venant du ciel, disant : Voici l'habitation de Dieu est avec les hommes et il habitera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu.

Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ; et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées.

Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Apoc.21.1 à 5).

Il y a peu de temps quelqu'un disait, en répétant de travers ce qu'il avait cru comprendre : « Dieu nous a bien dit ce qui ne sera plus dans la nouvelle création (la mer, les larmes, la mort, le deuil, la peine), mais il ne nous dit pas ce quelle sera vraiment ».

Dieu peut-il être plus clair en nous disant qu'il habitera avec les hommes, rachetés bien sûr ?

Mais comme cela ne suffit pas parce que nous passons souvent à côté des choses essentielles, il nous dit par ailleurs : « Dieu sera tout en tous » (1 Cor.15.28).

Cette nouvelle création, comblée de la gloire et de la présence de Dieu qui habitera avec ses enfants et sera tout en tous, n'est-elle pas déjà devant nos yeux et sur nos cœurs que nous n'en bénissons notre Rédempteur ?

La Tasse de thé

Un frère parlait avec une chrétienne de la puissance de Dieu; elle n'arrivait pas à comprendre comment nous pouvons recevoir une chose si grande, si merveilleuse, dans nos cœurs par la foi.

En prenant le thé, un jour, chez elle, il lui dit brusquement :

- Chère Madame, puis-je avoir une tasse de thé?

Surprise, elle répondit :

- Mais, vous avez une tasse de thé!

Un instant après, il dit de nouveau :

- Puis-je avoir une tasse de thé? Je suis si fatigué, et j'ai l'impression que cela me ferait du bien...

Ahurie, elle répondit encore une fois :

- Mais, vous avez une tasse de thé! Elle est là, près de votre assiette.

Une troisième fois, le frère posa la même question :

- Ne voulez-vous pas me donner une tasse de thé? Je suis exténué, et j'en ai réellement besoin. Interloquée, son hôtesse s'apprêtait à parler, mais auparavant elle reprit son souffle.

Enfin elle s'écria:

- Ah ! Oui, je comprends. Par vos demandes réitérées, vous voulez dire que la puissance et la grâce de Dieu sont devant moi, tandis que je demande, demande, au lieu de m'en emparer et de les vivre.

«Au commencement Dieu créa les cieux et la terre» (v.1).

Nul ne peut savoir quelle est la date de ce commencement. Par la déclaration divine, nous apprenons que l'univers n'a pas toujours existé. Dieu l'a créé au moment qui Lui convenait. Cette création peut remonter à des millions d'années. Les découvertes géologiques constatent qu'il y a eu de grands bouleversements à des époques diverses, qui produisirent des transformations dans le globe terrestre, ce qui est vrai. Mais on ne peut en conclure, comme quelques-uns le font, que le récit biblique de la création n'est pas vrai parce que l'origine de la terre doit remonter à des temps bien plus considérables que quatre mille ans A. C. La Parole est exacte; elle déclare qu'au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. Elle passe sous silence ce qui eut lieu entre ce moment et le récit qui commence au verset 2.

Cela ne fait pas partie de la révélation que Dieu voulait nous donner de Lui-même. La Parole de Dieu ne dit pas tout ce que nous aimerions savoir, mais elle dit ce que Dieu désire que nous apprenions de Lui-même, pour notre bonheur présent et éternel. C'est ce que nous devons y chercher.

De toute éternité, Dieu avait établi des conseils qui avaient pour objet Son Fils. Il est dit que «Sa propre grâce nous a été donnée dans le Christ Jésus avant les temps des siècles» (2 Tim. 1, 9); il nous a «élus en Christ avant la fondation du monde» (Éph. 1, 4). Dieu n'a pas trouvé bon de manifester Ses conseils et de les accomplir, dans les temps qui ont précédé le verset 2 de notre chapitre. Il a attendu le moment qu'Il trouvait convenable. Mais Il avait besoin d'un terrain pour exécuter les plans qu'Il avait conçus de toute éternité, où toutes Ses voies envers l'homme pouvaient se dérouler, et sur lequel devait se dresser la croix du calvaire, fondement de tout ce qu'Il avait décidé, pour la gloire de Son Fils et le bonheur de l'homme, sur une terre nouvelle et sous des cieux nouveaux. Il voulut cette terre, une des plus petites planètes qu'Il avait créées dans cet univers infini, selon ce principe que Dieu, parce qu'Il est Tout-puissant, se plaît à accomplir de grandes choses par des moyens peu apparents. Mais dans quel état trouva-t-Il cette terre? Elle était désolation et vide, et il y avait des ténèbres sur la surface de l'abîme. Nous ignorons quel était son état primitif. Dieu n'a pas trouvé bon de nous le dire; occupons-nous de ce qu'Il nous dit. Si tout était désolation, vide et ténèbres, l'Esprit de Dieu planait sur la face des eaux. L'Esprit, par lequel Dieu opère tout ce qu'Il lui plaît, était là, attendant d'être actif, pour la préparer comme Dieu la voulait, pour y recevoir l'homme, Adam, figure de Celui qui devait venir plus tard. Dieu est la

source de tout; le Fils, la Parole; et l'Esprit, l'agent, dans tout ce que Dieu accomplit.

«Que la lumière soit. Et la lumière fut» (v.3).

La première chose à faire, dans un état ténébreux, est d'y introduire la lumière. C'est ce que Dieu fit au verset 3: Il en va de même pour la conversion d'un pécheur. Par le péché, il est dans les ténèbres morales, ténèbre lui-même; mais l'Esprit de Dieu, qui est aussi présent au milieu de l'état actuel de ce monde, peut introduire la lumière dans son cœur. L'homme, qui prétend n'avoir fait tort à personne, n'avoir rien à se reprocher, est dans les ténèbres. Mais Dieu veut opérer en lui; Son Esprit agit par des circonstances diverses qui le rendent attentif à la Parole, qui introduit la lumière dans son cœur, en lui dévoilant son état de péché et de perdition, et lui présente la grâce. Il l'accepte; il est sauvé; il devient lumière dans le Seigneur.

«Dieu vit la lumière, qu'elle était bonne; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres» (v. 4).

Il n'y a pas de mélange possible entre la lumière et les ténèbres. Le Seigneur est venu, la lumière du monde; mais les ténèbres ne l'ont pas comprise. Elles sont restées ce qu'elles sont; et les hommes qui préfèrent les ténèbres à la lumière, y demeureront éternellement.

Ce que Dieu fit, dans ce verset 4, établit un principe que nous voyons en activité tout le long de la Parole: la séparation de la lumière et des ténèbres, du bien et du mal. Dès que Dieu a opéré dans une âme, elle est en communion avec Lui, qui est lumière. Dès lors, sa vie doit s'écouler dans la séparation de ce qui n'est pas selon Dieu. Lorsque Dieu se forma un peuple terrestre, Il le sépara des autres nations. Lorsqu'Il appela l'Église, elle sortit, moralement et pratiquement, du monde, et aurait dû en demeurer séparée, comme tout croyant doit l'être. Cette séparation sera pleinement accomplie et définitive dans l'état éternel, où les justes seront dans la glorieuse lumière de la présence de Dieu, et les méchants dans les ténèbres de dehors.

«Et Dieu appela la lumière Jour; et les ténèbres, il les appela Nuit».

Le jour et la nuit sont des expressions employées au propre et au figuré, tout le long de la Parole, pour indiquer ce qui vient de la nature de Dieu, qui est lumière, et ce qui n'en est pas. Quelle grâce merveilleuse qu'il puisse être dit des croyants: «Vous êtes tous des fils de la lumière et des fils du jour; nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres» (1 Thes. 5:5). C'est le résultat de l'œuvre de Dieu, opérant une nouvelle création qui existe au milieu de la première, qui est dans les ténèbres à la suite du péché.

«Il y eut soir, et il y eut matin: — premier jour».

Ordinairement, nous commençons la journée par le matin, et elle se termine par le soir. Cette manière de compter — qui n'était pas celle des Juifs, puisque leur journée commençait à six heures du soir — est bien en rapport avec l'activité de l'homme, qui ne peut produire, moralement, que ce qui est ténébreux. Alors Dieu intervient, y introduit le jour après la nuit. Dieu agit de même avec cette création, quel qu'ait pu être la cause des ténèbres. Bientôt, après la longue nuit morale, fruit du péché de l'homme, se lèvera le «matin sans nuages» du jour éternel, «jour de Dieu», qui demeurera à jamais dans sa fraîcheur première. Il en est de même avec la vie et la mort. A cause du péché, la mort vient en premier: «Dieu fait mourir, et il fait vivre» (1 Sam. 2:6). La vie vient en dernier lieu. Le dernier mot appartient toujours à Dieu.

«Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux»

Après la lumière, l'ordre est introduit. Il est probable que sur la surface des eaux s'étendaient des brouillards épais, ou nuages, que Dieu fit élever en les séparant par l'étendue, ce qui forma la couche atmosphérique qui entoure la terre, où se trouve l'air nécessaire à la vie humaine. Dieu appela l'étendue Cieux. Il est question de trois cieux dans la Parole. Le premier se trouve au verset 1, l'univers; le second au verset 8, l'atmosphère qui entoure la terre; le troisième, où Paul a été transporté, la demeure de Dieu.

Le troisième jour, Dieu continue l'arrangement de la terre, en vue d'y placer l'homme. Il ne le voulait pas dans les eaux, ni dans les airs. Il commanda au sec de paraître, qui se souleva du milieu des eaux dans des proportions voulues, pour que l'homme y habite. Dieu appela le sec Terre, et le rassemblement des eaux Mer. Au Ps. 104, nous lisons: «Tu l'avais couverte de l'abîme comme d'un vêtement, les eaux se tenaient au-dessus des montagnes: A ta menace, elles s'enfuirent; à la voix de ton tonnerre, elles se hâtèrent de fuir: — Les montagnes s'élevèrent, les vallées s'abaissèrent, au lieu même que tu leur avais établi — Tu leur as mis une limite qu'elles ne dépasseront point; elles ne reviendront pas couvrir la terre» (v. 6-9). C'est-à-dire que tout a été mesuré exactement par la sagesse de Dieu, dans des proportions qui rendaient la terre habitable. Dieu dit: «Tu viendras jusqu'ici et tu n'iras pas plus loin, et ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots» (Job 38:11). Puis, à la parole de Dieu, la terre produisit l'herbe, la plante portant de la semence, selon son espèce, et l'arbre produisant du fruit, ayant sa semence en soi, selon son espèce (v. 11, 12). Dieu eut soin que les espèces se conservent et se reproduisent d'elles-mêmes. C'est ce qui eut lieu jusqu'à maintenant. Quand les hommes ont voulu croiser les espèces, cela donna des résultats stériles.

Comme il devait y avoir nuit et jour, Dieu voulut qu'ils soient séparés; Il fit le grand luminaire, pour dominer le jour, le Soleil, et le petit luminaire, pour dominer la nuit, la Lune, le quatrième jour. En même temps, le mouvement de ces astres devait servir pour signes et pour saisons déterminées, et pour marquer les jours et les années. Dieu voulut que l'homme puisse compter le temps qui s'écoule, surtout pour que l'on puisse compter le temps où devait venir l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, la semence de la femme promise au chapitre 3. Dieu fit aussi les étoiles, ces multitudes étincelantes que nous voyons briller dans la nuit. Nous savons qu'il y a des étoiles qui sont des centres de lumière beaucoup plus grands que notre soleil, et des innombrables planètes qui n'ont pas de lumière en elles-mêmes, comme la Terre et la Lune. Mais la Parole de Dieu ne nous occupe pas de cela; elle se sert du langage du plus simple observateur de la nature. En élevant les yeux par une belle nuit, on voit briller les étoiles, sans se préoccuper de leur nature et de leurs dimensions. La Parole de Dieu est écrite pour les simples, les croyants. Elle ne présente pas les faits au point de vue scientifique; mais elle ne les contredit pas. Elle ne s'oppose qu'au raisonnement de l'incrédulité.

La Parole désigne quelquefois le soleil et les étoiles dans un sens symbolique. Dans l'Apocalypse surtout, le soleil est le symbole de l'autorité supérieure, et les étoiles des autorités subalternes. En Apoc. 6, les étoiles qui tombèrent du ciel représentent les rois qui, dans leur état normal, dépendent de Dieu, de qui ils tiennent leur autorité, pour diriger les peuples avec la lumière reçue de Lui. Mais, ayant abandonné Dieu, ayant apostasié, ils ne reçoivent plus cette lumière; ils sont déchus de leur position élevée, et sont vus tombant du ciel.

La lumière, l'atmosphère, la terre, les mers existaient. La végétation avait surgi du sol. Le soleil répandait lumière et chaleur, et la lune éclairait la nuit, sous un ciel étoilé. Mais, sur cette terre magnifiquement préparée, il n'y avait pas d'êtres vivants.

Alors Dieu dit, le cinquième jour: «Que les eaux fourmillent d'une pullulation d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre devant l'étendue des cieux».

Dieu les créa selon leurs espèces; Il les bénit, disant: «Fructifiez, et multipliez, et remplissez les eaux dans les mers, et que l'oiseau multiplie sur la terre». Au verset 21, Dieu distingue les

grands animaux des eaux d'avec la quantité innombrable des petits qui fourmillent dans les mers. Ainsi que les oiseaux, ils sont créés pour se reproduire. Dieu n'en créera pas de nouveaux.

Au sixième jour, Dieu dit: «Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, le bétail, et tout ce qui rampe, et les bêtes de la terre selon leur espèce».

Et, comme Il le dit de Son œuvre de chaque jour, «Dieu vit que cela était bon». Toutes Ses œuvres sont parfaites, ce qui exclut toute idée d'évolution ou de perfectionnement par la main de l'homme.

Il fallait sur cette belle création un chef, un dominateur; elle n'avait pas été formée en vue des anges, mais en vue de l'homme, que Dieu créa aussi, le même jour. Pour le créer, Dieu procéda autrement que pour les animaux. Il n'est pas dit: Dieu fit, mais: «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance». La Trinité prend conseil d'elle-même pour introduire, sur la terre, le chef-d'œuvre de Sa création, fait à l'image de Dieu, pour dominer sur tout ce qu'Il venait de créer: Adam, l'homme provisoire, figure de Celui qui devait venir, le dernier Adam (Rom. 5:14), l'homme qui, un jour, dominera sur toutes les œuvres de Dieu, selon le Psaume 8 cité en Hébr. 2:6-8: «Qu'est-ce que l'homme que tu te souviennes de lui, ou le fils de l'homme que tu le visites ? ». En contemplant les merveilles de l'univers céleste, comment est-ce que l'homme apparaît, homme déchu, misérable à cause du péché, quoiqu'il ait été créé à l'image de Dieu? À cette question, Dieu répond: «Tu l'as fait de peu inférieur aux anges, et tu l'as couronné de gloire et d'honneur; tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains; tu as mis toutes choses sous ses pieds: Les brebis et les bœufs, tous ensemble, et aussi les bêtes des champs, l'oiseau des cieux, et les poissons de la mer, ce qui passe par les sentiers des mers» (Ps. 8:5-8). Ce n'est pas en l'homme mortel, dégradé par le péché, que l'on a la pensée de Dieu au sujet de l'homme. Elle est dans le dernier Adam, homme de Ses conseils, glorifié. Mais, pour devenir chef de la création, Il a dû venir dans ce monde et y mourir — être fait «inférieur aux anges, à cause de la passion de la mort» (Hébr. 2:9). Mais Dieu L'a ressuscité et glorifié, et c'est là où Dieu montre ce qu'est l'homme selon Ses pensées, auquel les croyants seront un jour rendus semblables. Dans cette position de Fils de l'homme, le Seigneur dominera sur toute la création durant le règne millénaire. C'est en considérant le Seigneur comme Fils de l'homme dans la gloire que l'on comprend que le premier Adam n'était qu'une figure de Celui auquel Dieu pensait de toute éternité.

Pour qu'Adam domine sur cette création, Dieu le créa à Son image et à Sa ressemblance. L'image est la représentation d'une

chose. Une certaine statue représente la justice; mais on peut dire qu'elle lui ressemble. Mais, puisqu'Adam représentait Dieu dans la création, il devait aussi Lui ressembler. Cette ressemblance n'est pas physique, puisque Dieu est esprit; elle devait se manifester dans sa manière d'agir. Dieu a montré Sa bonté envers Ses créatures; Il a placé l'homme sans péché, pour agir comme Lui, qui avait fait toutes choses bien. Hélas, nous ne savons que trop que le péché est entré et a dénaturé l'homme, au point qu'il s'est avili plus que la bête. Mais, s'il a perdu l'image de Dieu et Sa ressemblance, il est toujours responsable d'agir selon la pensée de Dieu. Le chrétien est responsable, vis-à-vis de Dieu son Père, parce qu'il est Son enfant; et l'homme est responsable vis-à-vis de Dieu, son Créateur. L'homme doit toujours être considéré selon la pensée de Dieu lorsqu'Il le créa. Et nous devons agir envers tout homme d'après cette considération, quelque dégradé qu'il puisse se présenter. Dieu maintient cela malgré la chute. Lorsqu'un monde nouveau recommence, après le déluge, la raison que Dieu donne pour défendre que le sang de l'homme soit répandu, c'est qu'il a été fait à l'image de Dieu. En élevant la main contre l'image de quelqu'un, on l'élève contre celui qu'elle représente. Jacques montre aussi la gravité qu'il y a de maudire quelqu'un, parce que l'homme a été fait à la ressemblance de Dieu (3:9). Il est bon de se souvenir que, pour avoir la pensée de Dieu sur une chose et pour agir en conséquence, il faut remonter à son origine; c'est le seul moyen de demeurer dans le vrai, à tous égards, au milieu du désordre que le péché a amené dans ce monde.

Le verset 27 répète: «Et Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu; il les créa mâle et femelle».

Il est question, dans ce chapitre, du fait de la création. Nous verrons, au chapitre suivant, comment Dieu opéra pour créer l'homme et la femme. «Et Dieu les bénit; et Dieu leur dit: Fructifiez, et multipliez, et remplissez la terre et l'assujettissez». Évidemment, le péché et ses conséquences ont bien entravé l'accomplissement de cet ordre de Dieu, qui subsiste toujours. Car la terre est loin d'être remplie, et l'on invoque des raisons toutes opposées à la pensée de Dieu pour ne pas augmenter la population.

Malgré le péché, l'homme exerce toujours la domination sur tout être vivant (voir 9, 2-10). Jacques dit: «Toute espèce de bêtes sauvages et d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins, a été domptée par l'espèce humaine»; hélas, pour dire que la langue est pire que les bêtes sauvages: Elle ne peut se dompter.

La bonté de Dieu, que l'homme doit imiter, se voit dans la manière dont le Créateur a pourvu à la nourriture de tous les êtres vivants qu'Il avait formés (v. 29-30). À

l'homme, Il a donné la semence des plantes, les céréales diverses, les fruits des arbres; aux bêtes de la terre, les plantes vertes. Après la chute, l'homme dut manger l'herbe des champs, comme la bête. Après le déluge, la chair fut ajoutée à son alimentation. On voit la miséricordieuse bonté de Dieu, qui tient compte de l'affaiblissement physique que le péché valut à l'homme pour lui donner une nourriture plus substantielle.

«Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon. Et il y eut soir, et il y eut matin: — le sixième jour».

Puisque Dieu constate que tout ce qu'Il avait fait était très bon, il est évident que la perfection à tous égards existait alors.

On a beaucoup parlé sur la durée des six jours de la création. La science veut que chaque jour soit une période plus ou moins longue où les choses se modifièrent, pour arriver naturellement au résultat énoncé dans notre chapitre. Nous n'avons pas à nous occuper de cela, mais à accepter ce que Dieu dit: qu'il y eut soir et matin six fois de suite. Que ce soit un jour de vingt-quatre heures ou une période, ce n'est pas à nous de le décider; nous devons accepter ce que Dieu dit et le croire, sans discuter. Il est vrai que l'expression jour désigne souvent des périodes portant divers caractères: le jour de la grâce, le jour du jugement, le jour du Seigneur, etc. Pour cette acception du mot jour, la Parole est claire; nous savons à quoi nous en tenir. Mais ne cherchons pas à savoir ce qu'elle ne dit pas.

«Et Dieu bénit le septième jour, et le sanctifia; car en ce jour il se reposa de toute son œuvre que Dieu fit en la créant».

Les trois premiers versets du chapitre 2 font partie du sujet du chapitre premier. Dieu, ayant achevé toute Son œuvre, se reposa le septième jour. Il n'est pas dit qu'il y eut soir et matin, ce septième jour; car il n'y a pas de soir au repos de Dieu; quoique, depuis l'entrée du péché, Dieu recommença à travailler, d'une autre manière, en vue d'une nouvelle création. Dieu se reposa parce qu'Il avait achevé Son œuvre, et non comme nous, qui nous reposons parce que nous sommes fatigués. Dieu ne se fatigue pas. Le repos après le travail est le repos sabbatique. En Soph. 3:17, «Dieu se reposera dans son amour», alors que tout ce que Son amour voulait, pour le bonheur de l'homme sur la terre et dans les cieux,

sera accompli. Et, grâce merveilleuse, Il veut introduire le pécheur pardonné, justifié, semblable à Christ, dans Son propre repos. «Ayant cru, nous entrons dans le repos» (Héb. 4:3).

Jusqu'à Israël, Dieu n'imposa pas l'observation du repos le septième jour. Mais, lorsqu'Il racheta un peuple de l'Égypte, au milieu duquel Il voulut habiter, Il institua le sabbat, montrant par là qu'Il voulait que l'homme participât à Son repos; ce qui ne fut pas possible, sur la base de sa responsabilité. Le Seigneur, venu pour introduire le repos sur la terre, fut rejeté, et passa le jour du dernier sabbat dans le sépulcre. Puis, le premier jour de la semaine, premier jour d'un ordre de choses céleste pour le croyant, Il ressuscite, laisse de l'autre côté de la tombe, ou dans la tombe, tout le système légal et ce qui caractérise l'homme en Adam, et introduit en Lui, sur le terrain de la rédemption, l'homme nouveau. En sorte que c'est le premier jour de la semaine, jour du Seigneur, qui est mis de côté par le chrétien, non par un ordre légal, mais par le fait même de la résurrection de Christ,

motif qui a plus de puissance sur le cœur que le troisième commandement du décalogue.

Il est dit qu'un jour, devant Dieu, est comme mille ans, et mille ans comme un jour (2 Pierre 3:8). Il est fort probable que les six jours de la création correspondent aux six millénaires qui précèdent le millénum, où la création jouira de ce merveilleux sabbat. Durant ces six mille ans, Dieu aura travaillé, au milieu des conséquences du péché, pour amener le repos de la création avant de la détruire, et pour former les habitants de la nouvelle terre. Il s'est écoulé un peu plus de deux mille ans, pendant que l'homme était sans loi; environ deux mille sous la loi; et bientôt deux mille sous la grâce. Avant que le septième millénaire commence, il doit s'écouler le temps que doivent durer les jugements apocalyptiques. Mais aucune date n'a été donnée à l'Église pour attendre le Seigneur; les temps et les saisons sont en rapport avec la terre. Nous devons attendre le Seigneur aujourd'hui.

Voici une réflexion de 1866 sur la vie d'assemblée : est-elle juste ? Quand devient-il impératif de quitter un rassemblement ? A vos traitements de texte !

Si une réunion devient morte et formaliste, et si par le moyen de la grâce et de la discipline mon âme est demeurée vivante et vigoureuse, je ne crois pas que je fasse quelque chose d'utile ni pour moi-même ni pour eux, ni qui soit agréable à l'Esprit de Dieu en cherchant une autre enceinte où je pourrais rassembler plus d'âmes paillardes.

Aussi longtemps que je peux reconnaître l'assemblée comme se réunissant sur des principes divins, je suis *obligé* de maintenir intacte ma qualité de membre et de l'utiliser dans son sein. S'ils manquent comme membres, *je ne manque pas*. Ma mesure de puissance sera reconnue où il y a de la vie. Comme toutes les diverses mesures de lumière se confondent et se répandent quand elles sont placées ensemble, ainsi font toutes les mesures diverses de lumière spirituelle lorsqu'elles agissent selon la pensée et l'ordre de Dieu. Dois-je lier mon bras parce que la plus grande partie de mon corps est paralysée? Ne dois-je pas plutôt développer la force de vie par le membre qui reste en santé?

Je suis convaincu qu'un membre fidèle, remplissant son devoir, et prouvant sa vitalité au milieu d'une constitution affaiblie, rallierait et ranimerait en définitive tout ce qui est sincère. Toute l'histoire de l'Écriture appuie cette manière de voir. L'impatience ou la précipitation prouvent

toujours le défaut de puissance. Si j'ai de la puissance, je n'ai son emploi que là où elle fait défaut, et ce n'est pas la quantité de puissance qui est précieuse, mais son fidèle et énergique emploi. Semblable à Phinée, je n'abandonne pas l'assemblée de l'Éternel, si elle l'est; mais le fait qu'elle a besoin d'autant, ne fait que donner un caractère plus impératif à ce qu'elle réclame de moi, de maintenir la vérité au milieu d'elle, selon la puissance que Dieu peut me donner.

La preuve la plus simple et la plus complète d'une puissance divine, c'est la capacité d'appliquer la propre qualité de bien convenable à l'existence affaiblie d'un corps malade. Ce n'est pas le tourbillon, ce n'est pas le feu, c'est la parole douce et insinuante qui se fait elle-même une place dans l'âme, parce que l'âme réveillée sent que c'est juste ce qu'il lui faut. Christ présenté selon la nature du besoin était la nature du ministère prescrit pour les églises en déclin de l'Apocalypse. Je crois que si nous avions de la grâce, nous serions comme Élie envers les prophètes de Baal, ou quelqu'un comme eux; nous laisserions ces derniers faire tout ce qu'ils voudraient, et puis au nom de l'Éternel nous établirions sa grâce pour les âmes qu'il aime.

Considérations sur le baptême chrétien

(suite du n°10)

L'humanité répartie en 3 classes

Cette répartition est faite, ou plutôt simplement reconnue par l'apôtre Paul en 1 Corinthiens 10, 32 où il dit : "Ne devenez une cause d'achoppement ni aux Juifs, ni aux Grecs, ni à l'assemblée de Dieu". Les Grecs représentent les Gentils en général. L'assemblée de Dieu est constituée par ceux qui ne sont ni Juifs ni Grecs. Il s'agit de toutes les personnes qui professent la foi chrétienne.

A son retour, le Seigneur s'occupera de ces trois classes. Il opérera un tri en chacune d'elles.

Matthieu 25, 31-46 nous montre le tri parmi les nations.

Matthieu 24 nous enseigne que, parmi les Juifs, l'iniquité prévaudra, en sorte que l'amour de plusieurs sera refroidi. Ne sera sauvé que celui qui persévéra jusqu'à la fin.

Matthieu 25, 1-13 nous expose le cas des dix vierges qui constituent le royaume des cieux actuel, ou l'assemblée de Dieu, au sens large. Ce sera là que s'opérera le tri le plus grave parce qu'il s'agit de gens favorisés par les bienfaits spirituels du christianisme. Les personnes qui auront été élevées dans la foi chrétienne par des parents chrétiens et qui se seront volontairement détournées du Seigneur seront punies pour ce péché même si elles n'ont pas été baptisées.

Une douleur oppresse notre cœur lorsque nous pensons à ceux qui se trouveront dans ce cas. Il y a lieu de ne pas oublier notre responsabilité de parents chrétiens et de trembler en reconnaissant notre manque de foi aux promesses divines concernant nos enfants, et nos infidélités dans leur éducation. Puisse l'Esprit Saint produire en nous à ce sujet une telle tristesse et une telle douleur (Rom.9, 2) qu'il nous soit impossible de ne pas adresser à Dieu d'ardentes supplications pour leur salut (Rom. 10, 1) pendant que le temps reste favorable ! (2 Cor. 6, 2).

Les sept unités d'Ephésiens 4, 4-6

Là aussi, mais d'un autre point de vue, l'humanité est répartie en trois classes. La première est relative au seul Esprit, la deuxième au seul Seigneur, la troisième au seul Dieu et Père de tous.

Au seul Esprit, sont liés le seul corps et la seule espérance. Au seul Seigneur sont liés la seule foi et le seul baptême. Au seul Dieu et Père de tous sont liés tous les hommes.

Si cette distinction n'était pas dans l'esprit de l'apôtre, il n'aurait pas nommé séparément le seul Esprit, le seul Seigneur, et le seul Dieu et Père. L'Esprit Saint a formé le seul corps de Christ dans ce monde ; ce corps, qui est l'église véritable constituée par tous ceux qui ont la vie de l'Esprit et qui en sont scellés, existe réellement ; c'est une société, une compagnie, un cercle strict duquel tous les autres hommes sont exclus.

Le contour précis de ce cercle échappe à notre vue parce que nous ne savons pas toujours avec précision qui est membre du corps de Christ et qui ne l'est pas. Mais ce que nous ne savons pas, le Seigneur le sait. Il connaît ceux qui sont siens.

Les frères opposés au baptême des enfants de chrétiens et favorables au baptême par immersion des adultes seulement n'ignorent pas que le baptême, même tel qu'ils le pratiquent, ne fait pas, en soi, des membres du corps de

Christ. Ils savent bien que ceux qui ont été baptisés comme ils l'entendent ne donnent pas tous des preuves très sûres de leur appartenance au corps de Christ. Donc le baptême, de quelque manière qu'on l'administre, n'est pas en rapport sûr avec le seul corps et le seul Esprit .

Mais ce qui est certain, c'est que tous ceux qui constituent le seul corps ont leur part dans le seul Esprit et dans la seule espérance de leur céleste appel.

Maintenant il s'agit de savoir si le seul Seigneur du verset 5 est seulement le Seigneur des membres de son corps ou si sa seigneurie s'étend à d'autres personnes.

Bien sûr que Christ est le Seigneur de son église véritable et qu'il est même, d'un autre point de vue, Seigneur de tous les hommes. Mais reste à savoir si, entre ces deux seigneuries, il n'y en a pas encore une, plus étendue que la première et plus restreinte que la dernière.

De fait, la foi chrétienne est professée par un nombre de personnes plus grand que celui qui constitue le corps de Christ. Cette seule foi n'est tout de même pas professée par tous les hommes. Alors, évidemment, tous ceux qui professent la foi chrétienne forment un cercle particulier qui comprend notamment les membres du corps de Christ (puisqu'ils professent nécessairement la foi chrétienne) sans comprendre tous les hommes.

Or quel est le signe distinctif des gens qui se trouvent dans ce cercle de la seule foi au seul Seigneur ? C'est le seul baptême, le baptême au nom du Seigneur (Actes 10, 42). Ceux qui baptisent les hommes au nom du Seigneur leur font passer la frontière du christianisme en les distinguant officiellement des autres hommes, dans ce monde. Ils n'en font pas pour autant des membres du corps de Christ. Donc les baptisés forment une société, une compagnie, un cercle qui comprend les membres du corps de Christ, avec d'autres hommes, sans comprendre tous les hommes.

Enfin, il y a un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tout, et partout, et en tous.

Ce verset nous introduit dans un nouveau domaine, dans un nouveau cercle qui renferme les précédents, en dépassant leurs limites.

Il ne s'agit pas ici du Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ d'Ephésiens 1, 3, c'est-à-dire du Dieu et Père de Jésus Christ de ceux qui sont en lui, mais du Dieu et Père en tant que Créateur de tous les hommes. C'est pourquoi son domaine est universel ; Dieu est au-dessus de tout, et partout. Il est vraiment, de ce point de vue, le Dieu et Père de tous les hommes.

Ainsi les versets 4, 5 et 6 d'Ephésiens 4 établissent trois sortes de relations: la première avec le seul Esprit, la deuxième avec le seul Seigneur, la troisième avec le seul Dieu et Père. Il faut donc admettre les trois faits suivants

1. Un certain nombre d'hommes constituent par le seul Esprit le corps vivant de Christ ici-bas.

2. D'autres hommes constituent avec ces premiers un cercle plus grand où Jésus est le seul Seigneur.

3. Enfin, les hommes des deux cercles précédents constituent avec tous les autres hommes le grand cercle qui embrasse toutes les créatures humaines. Tous les hommes, en tant que créatures, sont sous la dépendance du seul Dieu et Père de tous. Ainsi il existe trois cercles concentriques qu'on peut désigner respectivement par les termes: petit, moyen et grand.

On arrive dans le grand cercle par la naissance naturelle ; dans le moyen, cérémoniellement par le baptême chrétien ; dans le petit par la nouvelle naissance et le don de l'Esprit.